

voulait rester étranger à ces tristes débats qui lui faisaient pitié, tandis que la vieille fille, par de sages conseils trop peu écoutés, s'efforçait d'y mettre fin. Le colonel Dathis s'impatientait de cette mansuétude qui cadrait peu avec sa bouillante ardeur ; et comme il comprenait peu les sentiments qui dirigeaient la conduite de sa vieille amie, il l'accusait tour à tour de faiblesse ou de défection. Il n'avait pu obtenir de Suzanne qu'elle rompît toutes relations avec M<sup>me</sup> Daverny, l'alliée dévouée de leur plus implacable ennemie. M<sup>lle</sup> Dillois objectait à cela qu'elle n'avait jamais eu à se plaindre de M. Daverny ni de Laurence, et pardonnait de bon cœur à Flavie des torts passagers, en souvenir de leur affection passée.

Suzanne recevait toujours très froidement ces personnes qui se font volontiers les échos des propos malveillants qu'elles ont entendus, non par esprit de justice, mais pour le malin plaisir de juger de l'effet qu'ils produisent. Plus M. Dathis prenait feu, plus elle restait de glace, et si elle le voyait disposé à mettre flamberge au vent, elle ne manquait pas de lui rappeler les moulins de Don Quichotte.

Au moment où les querelles étaient dans toute leur force, la nouvelle se répandit que la ville de